

magiciens professionnels et de confectionneurs d'amulettes. Il montre, d'ailleurs, que d'autres aspects de la magie égyptienne encore ont été assimilés alors par la magie juive. Il n'en demeure pas moins, selon lui, que la magie juive conserve des traits indépendants et spécifiques ; c'est là l'objet de la cinquième partie. Quant à la sixième, elle a pour objet la magie et les magiciens dans la littérature rabbinique, qui vient confirmer l'importance que prend la magie juive dans l'Antiquité tardive, même si, pour l'A., il faut considérer que les milieux rabbiniques n'étaient pas encore producteurs de cette magie, qui demeurerait le fait de milieux quelque peu marginaux, sans être pour autant hérétiques ou hostiles à la Loi. Ce n'est que plus tard, conclut l'A., que l'on assista à une « rabbinisation » de la tradition magique juive, sans pour autant que disparaissent des aspects tant pré-rabbiniques que non rabbiniques.

Ainsi résumée, cette somme apparaîtra, nous l'espérons, dans toute son ampleur. C'est l'aboutissement d'une entreprise qui était à la fois nécessaire – car elle vient combler un manque –, exigeante et courageuse. On saura gré à l'A. de l'avoir accomplie. On regrettera simplement que le seul index proposé – index thématique – reste relativement modeste, car un tel ouvrage, de lecture agréable par ailleurs, a vocation aussi à servir de manuel et, de ce point de vue, il eût été bienvenu d'en faciliter davantage l'exploitation.

Ch. Grappe

Michael Langlois, *Le premier manuscrit du livre d'Hénoch. Étude épigraphique et philologique des fragments araméens de 4Q201 à Qumrân*, Paris, Cerf, 2008, 605 pages (Lectio divina. Hors série), ISBN 978-2-204-08692-9, € 44.

Fruit d'une thèse préparée à l'École Pratique des Hautes Études sous la direction d'A. Lemaire, l'ouvrage est représentatif, comme le souligne son préfacier, d'une nouvelle étape dans l'étude des manuscrits retrouvés à Qumrân – une étape dans laquelle, sans que soient négligées pour autant les ressources qu'offrent la philologie et l'épigraphie, est mis à profit, pour le déchiffrement des textes, l'apport des technologies informatiques en matière de traitement des images.

L'A. permet au lecteur d'entrer dans son travail par une présentation de la figure d'Hénoch dans la Bible hébraïque et dans les littératures juive et chrétienne anciennes. Il le conduit ainsi tout naturellement à Qumrân, où ont été retrouvés les plus anciens manuscrits connus du *Livre d'Hénoch*, dont le plus important, 4Q201, est ici étudié.

Au passage, l'A. expose les raisons pour lesquelles, après les travaux de Milik, auquel il rend hommage, il est important de reprendre à frais nouveaux le décryptage des manuscrits : leur déchiffrement est particulièrement difficile ; les lacunes sont nombreuses ; certains fragments ont été laissés de côté. Or les nouveaux outils informatiques permettent, d'une part, d'améliorer grandement le traitement photographique, et donc la lisibilité des portions mal conservées, et, d'autre part, de faciliter le traitement statistique et de multiplier ainsi les possibilités de recoupements. Il y a donc tout intérêt à les mettre en œuvre. C'est ce que fait l'A., qui adopte la méthode suivante : procéder à une étude paléographique de chaque fragment, l'identifier et l'analyser terme à terme, tout en comparant les données recueillies à celles que fournissent les versions éthiopienne et grecque, quand cette dernière nous est connue. Pour chaque mot, l'analyse fait encore appel, chaque fois que cela

apparaît nécessaire, à ses occurrences dans la littérature biblique et qumrânienne, ainsi qu'aux conventions de traduction de la Septante et des *targumim*.

Dans ses conclusions, l'A. souligne d'abord l'excellence du travail de Milik, dont certaines lectures décrites se trouvent ici confirmées. Cela dit, l'instrumentation, la méthodologie et l'érudition qu'il met en œuvre l'amènent aussi à remettre en question nombre de lectures de son devancier et le positionnement de certains fragments. Ce sont au total près de cent différences avec l'édition de Milik qui apparaissent, indépendamment des propositions nouvelles émises, sur le plan philologique, à partir de la mise en œuvre de l'analyse comparée des témoins grecs, éthiopiens et syriaques.

Tout au long de l'étude systématique des 23 fragments, dont sept avaient été laissés de côté par Milik, d'innombrables photographies viennent étayer le propos et appuyer les identifications et les lectures proposées. Au terme de cette analyse, l'araméen de 4Q201 est étudié et daté provisoirement – dans l'attente de la prise en compte des données que livreront les autres fragments – du III^e siècle avant notre ère. Sont encore inclus un tableau des passages du *Livre d'Hénoch* attestés en 4Q201, une synopse de 4Q201 et des versions du *Livre d'Hénoch*, une bibliographie, des concordances (des termes araméens, grecs, éthiopiens et syriaques) et différents index (des textes bibliques et qumrâniens et des auteurs cités).

On ne peut que se réjouir que les éditions du Cerf aient publié une étude aussi savante et poussée. Elle honore la recherche qumrânienne en langue française et marque une avancée considérable sur le plan des techniques mises en œuvre et des résultats obtenus.

Ch. Grappe

Sidnie White Crawford, *Rewriting Scripture in Second Temple Times*, Grand Rapids – Cambridge, Eerdmans, 2008, XII + 160 pages (Studies in the Dead Sea Scrolls and the Related Literature), ISBN 978-0-8028-470-9, \$ 16.

Voilà un ouvrage clair, synthétique, intelligent, stimulant, qui vient présenter les phénomènes complexes et divers que recouvre le concept, devenu classique, de « Bible réécrite », sous lequel sont regroupés de nombreux écrits relevant, pour l'essentiel, de la période du Second Temple. Ce concept, l'A. en montre tout de suite les limites, dans la mesure où il met en jeu le mot Bible à un moment où il n'y a pas encore de canon arrêté. Elle lui préfère donc celui d'Écriture réécrite, puisque l'on a affaire à des textes qui sont tous caractérisés à la fois par le lien étroit qui les unit à un texte de base reconnaissable et qui fait déjà autorité (qu'il soit narratif ou législatif) et par un degré variable d'intervention sribale qui peut aboutir – sans que ce soit toujours le cas – à la production d'une nouvelle œuvre, cette œuvre pouvant elle-même, à son tour – sans que cela soit une règle – revendiquer le statut d'Écriture. C'est ainsi que l'A. parle d'un spectre, d'une palette de textes et qu'elle étudie une série de documents, tous retrouvés à Qumrân, représentatifs de cette palette. Elle part en fait des formes de transformation qui demeurent les plus proches de l'Écriture de départ pour passer à celles qui s'en éloignent davantage.

Au premier barreau de l'échelle, l'A. situe la réécriture du Pentateuque que représente le texte pré-samaritain. Ce dernier recourt à la technique de l'harmonisation pour compléter, à partir d'autres passages de l'Écriture de